

pargnerent pas même les bibliothèques des Universités, les deux sur-tout qui étoient publiques à Oxford. L'une avoit été fondée sous le regne d'Edouard III, par Richard de Bury ou Richard Aungerville, grand-trésorier d'Angleterre, & évêque de Durham, qui avoit dépensé des sommes immenses pour faire des collections complètes en tout genre. L'autre fut commencée en 1367, par Thomas Lobham, évêque de Worcester. Henri IV & ses enfans l'augmenterent considérablement : on y réunit aussi la bibliothèque du célèbre Humfrey, duc de Gloucester, qui étoit remplie de manuscrits précieux qu'on avoit achetés fort cher en différens pays. „

„ Ecoutons le protestant Chamberlain sur l'horrible déprédation qui se fit alors. Il s'exprime de la maniere suivante dans son *Etat présent de l'Angleterre*, Part. 3. pag. 450. „ Ces hommes „ (les fanatiques) sous prétexte de déraciner le „ papisme, la superstition & l'idolâtrie, détrui- „ srent entièrement les deux belles bibliothèques (dont nous venons de parler) ; ils jet- „ rent, détruisirent & mirent en piéces tous les „ livres précieux que les protecteurs des lettres „ avoient eu tant de peine à ramasser dans tous „ les pays de l'Europe. Leur fureur alla si loin „ par rapport à la bibliothèque Aungervillienne, „ qui étoit la plus ample, la plus ancienne & „ la mieux composée, qu'il ne nous en reste pas „ même le catalogue. Ils ne s'en tinrent pas là ; „ ils visiterent les bibliothèques des collèges par- „ ticuliers, & y porterent aussi le ravage. On „ peut juger de ce qu'ils firent par une lettre „ qui existe encore, & dans laquelle l'un d'entre „ eux se vante que le nouveau collège de forme „ quadrangulaire étoit tout couvert de feuilles „ de livres déchirés &c. L'Université se plaignit